

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



STAVENHAGEN Rodolfo et Mathieu D'AVIGNON, 2010, *La reconstruction de l'histoire des Amériques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Entretiens, 124 p., bibliogr., annexes (Jessica Duvivier)

Éminent sociologue mexicain, de renommée internationale en matière de reconnaissance et de défense des droits des peuples autochtones, Rodolfo Stavenhagen demeure au centre de cet entretien réalisé par l'historien Mathieu D'Avignon, directeur de la collection « Entretiens » des Presses de l'Université Laval. S'appuyant sur la longue expertise de Rodolfo Stavenhagen quant aux problématiques concernant les populations autochtones, l'auteur s'interroge ici sur le passé, le présent et le devenir des peuples indigènes des Amériques pour ensuite élargir la réflexion à une échelle internationale. Car en effet, si l'histoire du Canada, celle du Mexique et d'ailleurs diffèrent à plusieurs égards, les conditions de discrimination, de marginalisation et d'exclusion sociale et économique auxquelles font face les peuples autochtones restent toutefois similaires, laissant présager un rapport complexe entre ces derniers et les États modernes.

Le titre de l'ouvrage suggère ainsi – à l'image des travaux et recherches effectués par Stavenhagen au cours des dernières décennies – de repenser une vision ethnocentrique de la construction de l'histoire des Amériques qui tend toujours à minimiser l'impact et l'importance de la contribution des peuples autochtones. Cet ouvrage s'inscrit assurément autour des débats sur les enjeux liés à la reconnaissance d'une pluralité culturelle.

Toutefois, l'historien ayant voulu aborder un maximum de thématiques reliées à la question indienne, les conclusions qu'il propose s'avèrent très générales en regard des nombreuses pistes de réflexion offertes par le sociologue. En effet, Rodolfo Stavenhagen est invité tout au long de cet entretien à partager ses impressions sur des sujets aussi complexes que variés. Sont abordés – entre autres thèmes – l'évolution des sciences sociales au Mexique depuis les années 1940, le métissage, l'ethnocentrisme « inversé », la place des femmes autochtones, les droits humains au Tibet et aux Philippines, les distinctions entre pays riches (Canada) et pays en développement quant à la gestion des affaires autochtones, la signature de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2007, la représentation des autochtones dans les commémorations historiques nationales.

Cette orientation quelque peu éparse n'est pas sans affecter la profondeur du débat, quoi qu'elle puisse par ailleurs éveiller son lecteur au poids des diverses circonstances sociales et historiques qui continuent de marquer les rapports que les sociétés actuelles entretiennent avec les populations autochtones.

C'est d'abord à travers une réflexion « autobiographique » portant sur l'évolution des conditions sociales et politiques d'un Mexique postrévolutionnaire que Rodolfo Stavenhagen met en perspective quelques enjeux qui continuent aujourd'hui de faire obstacle à une pleine reconnaissance des peuples indigènes. Parmi eux s'inscrit la survivance d'une idéologie passée, laquelle percevait alors les autochtones comme une « espèce d'obstacle traditionaliste » à la construction d'une nation moderne.

Pour plusieurs à cette époque, l'anthropologie devait servir aux fins de l'État progressiste et modernisateur. C'est cette vision que l'éminent sociologue s'est évertué à critiquer tout au long de sa carrière professionnelle. À cet effet, du reste, Mathieu D'Avignon mène son interlocuteur à établir une courte actualisation de ses « Sept thèses erronées sur l'Amérique Latine ou comment décoloniser les sciences humaines » (Stavenhagen 1973), publication qui demeure une référence pour beaucoup de chercheurs, tant les changements proposés s'avèrent longs et fastidieux, et les préjugés toujours d'actualité.

L'auteur oriente ensuite l'entretien de façon à ce que Rodolfo Stavenhagen – également ancien premier rapporteur spécial pour l'ONU sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales des peuples autochtones – puisse faire part de constats plus globaux à l'égard de leur condition. Il s'agit ici de situations plus ou moins similaires où les revendications autochtones ont bel et bien gagné du terrain ces dernières décennies, notamment dans le domaine des droits constitutionnels qui leur confèrent une identité assez forte, mais où les vestiges d'une idéologie coloniale continuent de limiter l'application de ces mêmes droits. Pour le sociologue, la persistance de préjugés raciaux nuit à la mise en place de stratégies gouvernementales qui répondent totalement aux normes établies dans la constitution; plus encore, la récente folklorisation de l'Indien encourage au développement d'un écotourisme menaçant pour les communautés.

Si le caractère éclectique des questions choisies par Mathieu D'Avignon tend à dresser un portrait assez global des problématiques relatives à la marginalité des autochtones du XXI<sup>e</sup> siècle, enrichissant ainsi les connaissances de tout lecteur néophyte en la matière, elles peuvent par ailleurs constituer un frein à la profondeur de certaines analyses tout juste esquissées par le sociologue, laissant sur sa faim un lectorat plus averti. Les propositions et principes mis en place par l'expert pour réorienter les politiques publiques à l'égard des peuples autochtones sont à peine évoqués, ce qui mène le lecteur à reconsidérer l'analogie entre le titre et le contenu même de l'ouvrage. Cela dit, le lecteur sera immanquablement stimulé par les nombreuses pistes de réflexion amenées par les co-auteurs de cet entretien concernant les enjeux tant historiques que sociaux et politiques liés aux revendications autochtones au XXI<sup>e</sup> siècle.

## Référence

STAVENHAGEN Rodolfo, 1973, « Sept thèses erronées sur l'Amérique latine, ou comment décoloniser les sciences humaines », *Revue Tiers-Monde*, 14, 54: 451-452.

Jessica Duvivier  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada